

QUAND UN ENFANT SE DONNE « LA MORT »

Attachement et sociétés

Extraits du rapport de Boris Cyrulnick

Quatre propositions

1. Autour de la naissance.

- Stabiliser les interactions précoces :
 - En fin de grossesse.
 - Au cours des premiers mois de la vie.
- Étayer le couple parental :
 - Congés maternel.
 - Congés paternel.
- Lutter contre les ruptures affectives répétées.
- Donner cohérence aux métiers la petite enfance :
 - Création d'une Université de la petite enfance.
 - La théorie de l'attachement qui intègre les données biologiques, affectives, psychanalytiques et socio-culturelles permet aux praticiens et bénévoles de participer aux recherches et d'évaluer les propositions.
 - Donner une formation continue commune aux médecins, infirmières, psychologues, éducateurs, enseignants et bénévoles est un précieux facteur de prévention.
 - Encourager les études sur les fratries. Le pouvoir façonnant des enfants entre eux a été sous-estimé.
 - La précocité des enfants, valorisée par notre culture n'est pas un facteur de protection. Elle améliore les résultats scolaires au prix de l'angoisse et de troubles relationnels.

2. Autour de l'école.

- Développer les structures « Traits-d'Union » entre les enseignants et les familles.
- Encourager les recherches sur l'éducation implicite quand, aux programmes scolaires s'ajoutent les rencontres émotionnelles.
- Adapter les rythmes scolaires aux rythmes biologiques de l'apprentissage.
- Offrir un soutien affectif et intellectuel aux enfants en difficulté.
- Fournir un soutien à la parentalité pour les parents en difficulté.
- Créer des lieux de parole à l'occasion d'activités artistiques : films à commenter, contes à compléter, mallettes pédagogiques de prévention du suicide, partage d'activités naturelles et culturelles avec des tuteurs éducatifs.

- Retarder la notation stigmatisante.
- Réinventer des rituels scolaires d'accueil et de promotion.
- Lutter contre le harcèlement à l'école qui constitue un très grave facteur de vulnérabilité.
- Combattre les effets dépressogènes de l'immobilité physique, de l'absence de liens et de la faible mentalisation.
- Favoriser des études sur la mixité.
- Suivre le devenir des enfants adoptés ou nés de P.M.A.
- En cas de malheur, organiser des groupes de paroles entre adultes et des groupes entre enfants qui se réfèrent à un adulte.

3. Autour de la famille.

- Favoriser le « village » protecteur et éducatif qui ouvre les familles closes.
- Renforcer les cultures de quartier : associations, engagement des enfants dans des activités sportives, sociales et sensées comme le scoutisme, les francas ou le patronage, adaptés aux valeurs de notre nouvelle société.
- Donner aux enfants le droit de donner en les engageant dans des responsabilités d'enfants.
- Publier un répertoire pour faire connaître les réseaux d'écoutes téléphoniques, les lieux de rencontres et d'aide immédiate.
- Inviter les non professionnels dans les formations continues. Les bénévoles motivés ont prouvé leur efficacité.
- En cas de malheur, faire savoir que la « postvention » existe.
- Proposer une aide sans l'imposer.

4. Dans la culture.

- Participer aux débats sur la philosophie du suicide.
- Faire entrer dans les récits collectifs la notion de « crise suicidaire » et non pas de fatalité.
- Encourager les créations artistiques – les films, les romans, le théâtre et les essais – afin qu'elles aient un effet « anti-Werther ».
- Organiser dans les quartiers une culture de village où les loisirs partagés possèdent un grand effet préventif.
- Participer aux messages d'internet et aux blogs en contrôlant les conseils néfastes et en validant les aides précieuses de ces rencontres technologiques.
- Défendre la politique culturelle de l'intégration où chaque culture se présente à l'autre et la renforce.